



Revue des études slaves

LXXXVIII-3 | 2017
Varia

Janine PONTY

1930-2017

Antoine Marès



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/res/1266>

ISSN : 2117-718X

Éditeur

Institut d'études slaves

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2017

Pagination : 633-634

ISSN : 0080-2557

Référence électronique

Antoine Marès, « Janine PONTY », *Revue des études slaves* [En ligne], LXXXVIII-3 | 2017, mis en ligne le 31 décembre 2017, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/res/1266>

Revue des études slaves

Janine PONTY

(1930-2017)

Janine Ponty nous a quittés le 9 février dernier. Professeur honoraire de l'université de Franche-Comté Besançon, elle laisse un vide considérable dans l'histoire de la Pologne et de l'immigration en France.

Née à Paris le 23 juillet 1930, agrégée d'histoire en 1955, elle rappelait malicieusement que son professeur, le doyen Pierre Renouvin, oubliant qu'il y avait alors une agrégation féminine, avait émis l'avis que le concours n'était pas pour les jeunes filles ! Puis ce fut l'enseignement secondaire jusqu'en 1972, tout en préparant sa thèse de 3^e cycle sur l'opinion publique pendant l'Affaire Dreyfus, sous la direction du féministe et directif Ernest Labrousse. Cette thèse lui fit découvrir la xénophobie française qui, pour elle, était une grille de lecture majeure de l'Affaire. Elle avait déjà un pied dans l'enseignement supérieur comme chargée de travaux dirigés à Censier et à Asnières. Éluë assistante, à l'initiative d'André Kaspi, à l'Université de Paris 13 nouvellement créée, elle se lança à l'Inalco dans l'apprentissage du polonais en vue d'un doctorat d'État dirigé par Jean-Baptiste Duroselle, dont elle avait fait la connaissance quelques années plus tôt par le biais du catholicisme social. Récemment interviewée dans le cadre de la BDIC¹, Janine Ponty a expliqué qu'à l'origine elle voulait travailler sur la xénophobie et que des considérations de sources et de champ scientifique l'avaient amenée vers la Pologne. Ce n'était pas l'aristocratie qui l'attirait, mais les modestes, les humbles immigrés.

Promue maître-assistante, toujours à l'Université de Paris 13, elle a soutenu sa thèse d'État en mars 1985 devant un jury constitué de Jean-Baptiste Duroselle, René Girault, Pierre Milza, Daniel Beauvois et Jean-Marie Mayeur. C'est de cette thèse d'État qu'est sorti son « chef-d'œuvre » : *Polonais méconnus. Histoire des travailleurs immigrés en France dans l'entre-deux-guerres*, paru en 1988 aux Publications de la Sorbonne, objet de plusieurs rééditions (1990, 2005), qui lui a permis d'accéder à une chaire d'histoire à l'Université de Franche-Comté. Sans parler du modèle méthodologique, cet ouvrage remarquable a contribué à faire émerger un pan méconnu de l'immigration en France et il n'était plus question dans les ouvrages ou colloques qui lui étaient consacrés de négliger désormais la Pologne. Historienne rigoureuse et profonde malgré sa modestie, elle a marqué à jamais le champ qu'elle a exploré : elle a par ailleurs illustré un phénomène nouveau, l'introduction des historiennes dans l'enseignement supérieur, commencé avec Michelle Perrot et Madeleine Rebérioux, qu'elle admirait.

1. 20 juin 2015, dans le cadre d'un programme d'interviews animé par Laurence Badel, Rosa Olmos et Antoine Marès, qui a accompagné le colloque « Pierre Renouvin, Jean-Baptiste Duroselle (1917-2017). La construction d'une discipline, l'histoire des relations internationales, 7-9 juin 2017 » (BDIC/IHA).

Son parcours est jalonné de multiples contributions sur les Polonais de France et de passionnants ouvrages. Elle était très attachée à certains d'entre eux : *les Polonais du Nord ou la mémoire des corons*, édité chez Autrement en 1995, et réédité en 2004, lui était particulièrement cher parce qu'il était lié à une riche histoire de contacts personnels avec ces familles de mineurs du Nord dont elle avait contribué à reconstruire la mémoire après un long travail de contacts humains souvent émouvants et enrichissants ; *l'Immigration dans les textes*, paru chez Belin en 2004, dépassait évidemment le seul domaine polonais, et avait été accueilli dans le contexte de sa réception comme « de salubrité publique » en ce qu'il montrait que les questions et les discours liés à l'accueil des immigrés s'inscrivaient dans des problématiques qui remontaient au XIX^e siècle et n'avaient rien de nouveau ; dans *les Polonais en France de Louis XIV à nos jours*, sorti aux Éditions du Rocher en 2008, elle offrait un essai très clair et précieux sur la présence des Polonais en France depuis l'époque moderne ; le catalogue de l'exposition *POLONIA. Des Polonais en France de 1830 à nos jours* donnait à voir au grand public, à la Cité nationale de l'Histoire de l'Immigration², une traduction muséographique de ses travaux scientifiques, à laquelle elle s'est consacrée avec une détermination et une énergie jamais démenties malgré les difficultés à affronter ; un dernier ouvrage collectif édité en 2015 avec notamment Sylvie Aprile et son amie proche Maryla Laurent, mais aussi Elżbieta Łątka et Monika Salmon-Siama, *Polonaises aux champs. Lettres de femmes immigrées dans les campagnes françaises (1930-1935)*, donnait une voix – souvent douloureuse – à ces femmes modestes qui avaient contribué à l'économie française³. Elle tenait à cet ouvrage au point de les offrir à son médecin traitant et à une infirmière d'origine polonaise qui prenaient soin d'elle au centre palliatif de l'hôpital Charles Foix d'Ivry.

Car Janine Ponty n'a pas été seulement une chercheuse rigoureuse et une pédagogue remarquable, mais aussi une femme de cœur exemplaire : exemplaire dans sa rectitude, dans sa vitalité et dans son dévouement envers ses élèves du secondaire, ses étudiants, ses collègues, « ses » Polonais modestes... Sa générosité était inépuisable, tout comme son empathie envers les meurtris, les défavorisés, et comme ses engagements associatifs en leur faveur. Elle avait la passion de la transmission et, partout où elle a exercé son métier d'enseignante, elle a laissé un souvenir profond. Quand les qualités humaines accompagnent les qualités scientifiques, le sentiment de perte est d'autant plus fort.

Elle a eu une place majeure tant parmi les polonisants et les spécialistes de l'immigration (sur le plan scientifique et associatif) qu'auprès de la communauté polonaise de France, tout en étant profondément respectée par ses collègues universitaires polonais. Ce qui explique qu'elle ait été distinguée, entre autres décorations (Mérite, Palmes académiques), du *Bene merito* en Pologne et qu'à la nouvelle de son décès, le Musée national de l'histoire de l'immigration de la Porte Dorée, dans lequel elle s'était tant investie, ait décidé de donner son nom au prix de thèse qu'il décerne désormais. Juste hommage rendu à une femme d'exception.

Antoine MARÈS

Université Paris 1 Panthéon Sorbonne

2. Mars-août 2011, CNHI/Montag, 2011.

3. Numilog, 2015. Voir le compte rendu de Philippe Rygiel dans la *RES*, t. LXXXVIII, fasc. 1-2, p. 376-378.